

# ça sexprime

22

Une production du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et Tel-Jeunes

Le magazine des intervenants menant des activités d'éducation à la sexualité auprès des jeunes du secondaire

## Nos Roméo pensent-ils juste au sexe ?

Les enjeux de la masculinité et leurs conséquences sur la sexualité des adolescents

Par Annabelle Marsan

Pour s'abonner  
**GRATUITEMENT**

[casexprime.gouv.qc.ca](http://casexprime.gouv.qc.ca)

Québec 

# témoignage

Les garçons ont beaucoup à prouver. Ils doivent répondre à beaucoup d'attentes : ils doivent être machos et cools, ils doivent fréquenter de belles filles et, si le gars a une copine, il doit faire l'amour souvent.

Darren, 17 ans

N° 22, HIVER 2013

## Ce magazine est une collaboration :

du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSS)

### Direction générale de santé publique

Richard Cloutier, rédacteur en chef  
Valérie Marchand, rédactrice

### Direction des communications

Sébastien Roy, design graphique et mise en page

de l'Université du Québec à Montréal

Annabelle Marsan, sexologue-éducatrice,  
étudiante à la maîtrise en sexologie

Francine Duquet, professeure au Département de sexologie

du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

### Direction des services éducatifs complémentaires et de l'intervention en milieu défavorisé

Julie Pelletier

et de Tel-Jeunes

Linda Primeau, superviseure clinique

Les photographies contenues dans le présent magazine ne servent qu'à illustrer les différents sujets abordés. Les personnes y apparaissant sont des figurants.

Le magazine *Ça sexprime* est aussi disponible en anglais sous le nom de *The SexEducator*

## Abonnement

On peut s'abonner gratuitement au magazine *Ça sexprime* à l'adresse : [casexprime.gouv.qc.ca](http://casexprime.gouv.qc.ca)

## Votre opinion sur le magazine

Vous êtes invités à répondre à quelques questions sur le magazine pour aider à en améliorer le contenu. Pour ce faire, allez à l'adresse : [casexprime.gouv.qc.ca](http://casexprime.gouv.qc.ca), puis cliquez sur *Votre opinion*.

## Pour obtenir les numéros précédents du magazine

Les numéros précédents du magazine *Ça sexprime* sont disponibles en version électronique seulement, au : [casexprime.gouv.qc.ca](http://casexprime.gouv.qc.ca)

Lorsque le contexte s'y prête, le genre masculin désigne autant les hommes que les femmes.

### Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013  
Bibliothèque et Archives Canada, 2013  
ISSN 1712-5782 (Version imprimée)  
ISSN 1718-5238 (Version PDF)

Tous droits réservés pour tous pays. La reproduction, par quelque procédé que ce soit, la traduction ou la diffusion de ce document, même partielles, sont interdites sans l'autorisation préalable des Publications du Québec. Cependant, la reproduction de ce document ou son utilisation à des fins personnelles, d'étude privée ou de recherche scientifique, mais non commerciales, sont permises à condition d'en mentionner la source.

© Gouvernement du Québec, 2013

# introduction

De nos jours, la société véhicule beaucoup de messages contradictoires sur les hommes et la masculinité (Pollack, 2001). Les garçons d'aujourd'hui doivent se définir en fonction d'une profusion de modèles qui valorisent des aspects opposés de la masculinité (Pollack, 2001 ; Gagnon, 2007). D'un côté, on les encourage à se montrer *cool*, confiants et robustes alors que, de l'autre, on souhaite qu'ils soient capables de se montrer vulnérables, sensibles et ouverts. Les garçons doivent-ils devenir des héros virils ou des princes charmants ? La réponse n'est pas si simple.

Les garçons admettent ressentir de la confusion devant les contradictions que recèlent les modèles masculins qui leur sont présentés (Gagnon, 2007). À quels critères doivent-ils correspondre et comment doivent-ils agir pour être considérés comme de vrais gars ? Un double standard exerce sur eux une pression les amenant à penser qu'ils doivent réunir les caractéristiques de l'homme traditionnel – courageux, viril et protecteur – et celles de l'homme nouveau – plus près de ses émotions (Pollack, 2001). D'autre part, les garçons ont l'impression de devoir atteindre l'équilibre entre le *macho* et le « *bon gars* » (Gagnon, 2007 ; Bouchard, St Amant et Gagnon, 2000). À la fois pas trop macho et pas trop tendre... Pas si facile de trouver le juste milieu quand on est un adolescent en pleine quête identitaire ! **Qu'est-ce qui justifie que l'on relie le thème de la masculinité à celui de la sexualité ?** C'est que le développement de l'identité masculine est au cœur des difficultés auxquelles les garçons doivent faire face (Walker, 2001) et que leur conception de la masculinité est susceptible d'influencer leur sexualité et leurs relations amoureuses (Bossé, 2004).

**Que ce soit comme intervenants, enseignants ou parents, les adultes doivent comprendre les enjeux qui sous-tendent la difficulté des garçons à se définir en tant qu'hommes et accompagner ces derniers dans leur cheminement, notamment à partir d'interventions sur la sexualité (Pollack, 2001).**

Les activités sexo-éducatives proposées dans le présent numéro de *Ça sexprime* s'adressent tout autant aux filles qu'aux garçons. Elles ont pour objectif d'aider les jeunes à prendre du recul par rapport aux rôles masculins préfabriqués qui leur sont présentés (Bouchard, St Amant et Gagnon, 2000) et à explorer l'univers des garçons en les faisant s'exprimer sur leurs attentes dans les relations amoureuses et sexuelles (Gagnon, 2007). L'intérêt d'une telle démarche est de les faire réfléchir ensemble et interagir à propos de la masculinité, des relations entre garçons et filles ainsi que de la sexualité masculine ou féminine afin de les aider à se situer relativement aux messages et aux modèles liés à la sexualité, qui sont souvent confus.

**Entrons maintenant dans l'univers masculin...**



# L'identité masculine et la masculinité :

## DÉFINITIONS POUR MIEUX COMPRENDRE

La formation de l'identité à l'adolescence commence par la découverte de soi. La quête de l'identité consiste à trouver une réponse à la question *Qui suis-je en tant qu'homme ?* ou *Qui suis-je en tant que femme ?*, selon que l'on est un garçon ou une fille. Voyons ce qu'il en est plus précisément du cheminement des jeunes hommes.

### L'identité masculine

Le développement de l'identité masculine est un processus par lequel le garçon définit sa propre identité en fonction de ses aspirations, de ses buts et de ses valeurs, et qui l'amène progressivement à avoir la conviction profonde d'appartenir au sexe masculin (Langis et Germain, 2009). Des transformations physiques telles que l'apparition des poils, l'élargissement des épaules, le développement des muscles et la maturation des organes génitaux représentent autant de preuves concrètes de cette appartenance qui viennent confirmer l'identité sexuelle du garçon (Langis et Germain, 2009). Un fait intéressant à ce sujet est qu'une maturation sexuelle précoce chez le garçon semble avoir surtout des répercussions positives, car elle donne plus tôt au jeune une silhouette, une musculature et une force susceptibles de l'avantager auprès de ses pairs (Bearman *et al.*, 2006). Néanmoins, en même temps qu'évolue ce processus de masculinisation corporelle, la pression se fera de plus en plus forte pour que le garçon corresponde aux attentes sociales reliées au genre masculin (Walker et Kushner, 1997). L'identité du garçon paraît alors divisée entre ce qu'il montre, son soi public, et ce qu'il est intérieurement, son soi privé (Walker et Kushner, 1997). En effet, un Roméo qui apparaît d'une certaine manière devant ses pairs sera parfois bien différent dans l'intimité, avec sa Juliette (Allen, 2005). Pour



le garçon de 12 à 16 ans, l'un des enjeux importants est donc de trouver une identité cohérente entre son soi public et son soi privé (Gagnon, 2007). C'est dans le cadre de ses expériences personnelles et sociales que l'adolescent négocie et teste ce besoin de se conformer aux prescriptions masculines, construit sa propre conception de l'identité masculine et parvient à consolider son identité personnelle (Walker et Kushner, 1997).

## La masculinité

La masculinité constitue l'expression publique de l'identité masculine, selon Pleck *et al.* (1993). Pour mieux faire la distinction entre l'identité masculine et la masculinité, ces auteurs apportent la nuance suivante : la construction de l'identité masculine est un processus qui permet à l'adolescent d'acquérir un rôle masculin, alors que la masculinité est l'expression des traits de personnalité qui sont culturellement et socialement associés à ce rôle. Ainsi, la masculinité se situe au cœur du concept d'identité masculine, car le garçon actualise et renforce son identité masculine en choisissant d'exprimer socialement tel ou tel trait associé à la masculinité (Gagnon, 2007). Voyons plus en détail les normes qui régissent l'idéal masculin.

## Les critères de la masculinité : le code du vrai gars

La masculinité s'inscrit dans un ensemble de croyances sociales et culturelles servant à déterminer ce qu'un homme devrait ou ne devrait pas faire pour être considéré comme masculin. En règle générale, la société détermine ce qui est acceptable ou non pour qu'un garçon puisse se considérer lui-même et être considéré par les autres comme tel (Smiler, 2008). L'adolescent se fait sa propre idée de ce à quoi un homme doit ressembler en fonction des messages qu'il décode dans la société et dans son entourage (Martino, 1999). Ainsi, la masculinité s'exprime en conformité avec certains critères précis (Bossé, 2004). On définit généralement la masculinité en fonction de trois critères : ne pas être une femme, ne pas être homosexuel (Martino, 1999 ; Badinter, 1993) et ne pas être un enfant (Badinter, 1993). Essentiellement, apprendre à être masculin implique de rester à l'écart de ce qui est féminin (Martino, 1999). L'adolescent finit par suivre le « code de la masculinité », incluant les normes du *vrai gars*, qu'il assimile lentement depuis l'enfance (Pollack, 2001).

Dès leur plus jeune âge, les garçons apprennent à se comporter en fonction de règles strictes qui définissent les attitudes et les comportements acceptables pour les garçons (Pollack, 2001).

Quatre critères constituent la base de cet idéal masculin :

« les garçons ne doivent pas partager leur douleur ni leur

souffrance, ni les exprimer ouvertement » (p. 60), « ils ont une prédisposition biologique à agir comme des machos » (p. 61), ils doivent « être des durs à cuire » (p. 61) et ils doivent « être indépendants et forts, et éviter d'être émotifs et sentimentaux comme les filles » (p. 62). Ces règles sont si bien intégrées par les garçons qu'il semble que la plupart d'entre eux n'osent pas y déroger. Ainsi, l'image de l'homme invincible, agressif, énergique et insatiable en ce qui concerne les activités sexuelles demeure, pour les garçons, un modèle fort du *vrai gars*.

Les résultats de certaines études sur le concept de masculinité menées auprès d'adolescents vont dans le même sens (Oransky et Fisher, 2009 ; Walker et Kushner, 1997 ; Smiler, 2004 ; Bossé, 2004 ; Gagnon, 2007). Entre 15 et 19 ans, les garçons sont, pour la plupart, influencés par une conception assez traditionnelle de l'homme (Walker et Kushner, 1997 ; Bossé, 2004 ; Gagnon, 2007). Parmi les critères de masculinité les plus fréquemment utilisés pour définir le rôle masculin traditionnel, citons l'homme fort sur le plan physique (Chu, Porche et Tolman, 2005 ; Duret, 1999) et sur le plan émotionnel (Oransky et Fisher, 2009 ; Pollack, 2001 ; Pleck *et al.*, 1993 ; Chu, Porche et Tolman, 2005), respecté de ses pairs (Chu, Porche et Tolman, 2005), protecteur et courageux (Duret, 1999), viril (Bouchard, St Amant et Gagnon, 2000 ; Duret, 1999) et ne pensant qu'au sexe (Gagnon, 2007). Or, ces stéréotypes peuvent être lourds à porter pour les adolescents qui sentent le besoin de s'y conformer (Gagnon, 2007 ; Chu, Porche et Tolman, 2005). Quelques études l'ont d'ailleurs démontré : les garçons qui adhèrent fortement à une conception traditionnelle de l'homme sont plus susceptibles que les autres de connaître l'anxiété (Walker et Kushner, 1997 ; Pollack, 2001), d'avoir une faible estime de soi (Chu, Porche et Tolman, 2005) et d'éprouver des difficultés dans leurs relations amoureuses et sexuelles, notamment en ce qui a trait à l'intimité et au romantisme (Marcell *et al.*, 2011 ; Allen, 2007 ; Bossé, 2004). Il semble aussi qu'ils ont tendance à avoir davantage de partenaires sexuelles et de comportements sexuels à risque (Pleck *et al.*, 1993) ainsi qu'à axer leur sexualité sur la performance (Allen, 2003). Devenir un homme n'est donc pas une mince tâche pour les garçons qui se mesurent au code du *vrai gars*.

# Les garçons s'expriment sur le fait de devenir des hommes

Une étude effectuée en 2003 auprès d'un groupe de 32 garçons américains âgés en moyenne de 15 ans a permis de recueillir leur témoignage sur ce que signifiait pour eux *être un homme* (Marcell, Raine et Eyre, 2003). À la question « Qu'est-ce que veut dire *être un homme*? », ces jeunes répondaient généralement : avoir un pénis, être fort, se défendre et être responsable. Ils définissaient l'homme comme un leader, responsable, mature, se tenant debout pour défendre ses convictions et fort, tant physiquement qu'émotionnellement. Selon eux, le fait de devenir un homme engageait à plus de responsabilités que celui de devenir un adulte. L'adage est d'ailleurs bien connu : « Fais un homme de toi ! », dit-on aux adolescents lorsque vient le temps de les responsabiliser en les mettant face à leur insouciance et à leurs étourderies. En contrepartie, c'était dans leur façon de décrire ce qu'il faut faire pour montrer sa masculinité que les enjeux liés à la sexualité et à l'hétérosexualité sont devenus évidents. Faire la preuve de sa masculinité passait essentiellement par le fait d'être actif sexuellement et d'avoir une blonde.





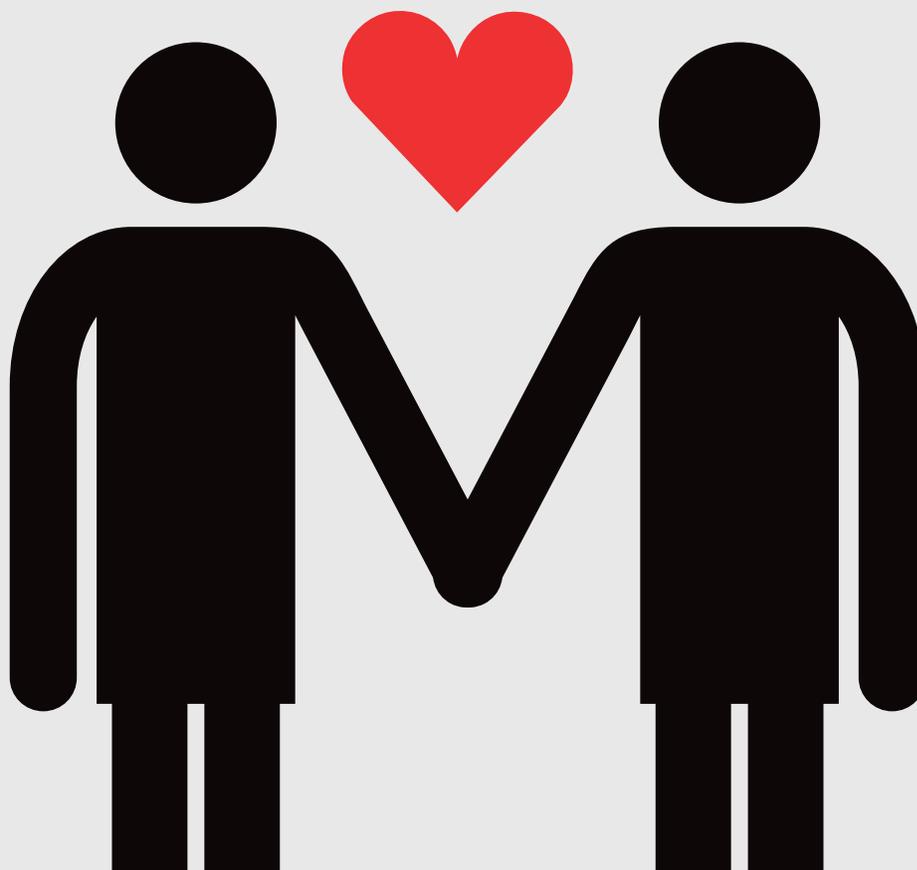
Les stéréotypes traditionnels de l'homme fort, courageux et viril ressortent souvent comme les principaux éléments de réponse des adolescents quand on leur demande ce que veut dire *être un garçon* (Gagnon, 2007). Cinq jeunes hommes québécois de 16 ou 17 ans ayant participé à l'évaluation d'un programme d'éducation sexuelle destiné aux garçons ajoutaient que l'expression de la masculinité était comprise entre deux pôles : l'« homme *macho* » et l'« homme rose ». Ces différentes façons d'être masculin s'imposaient en fonction des personnes avec lesquelles ils se trouvaient (Gagnon, 2007). Avec leurs amis, les garçons disaient qu'ils devaient faire les clowns et montrer qu'ils avaient du cran. Dans les relations d'amitié avec les filles, ils sentaient qu'ils devaient toujours être présents, à la fois pour discuter, pour reconforter et pour avoir du plaisir. Alors que ce type de relation avec les filles leur demande déjà plus de maturité et de sérieux, les garçons avouaient trouver les attentes des filles encore plus difficiles à saisir lorsqu'il s'agissait de leur blonde. Les garçons manifestaient en effet une plus grande confusion devant les attentes de la fille sur le plan amoureux. Il leur semblait que cette dernière recherchait un garçon se situant à mi-chemin entre le « mauvais garçon » et le « bon *gars* », une attente contradictoire et floue selon eux. Ainsi, ils ne savaient pas toujours comment agir pour répondre à ses désirs.

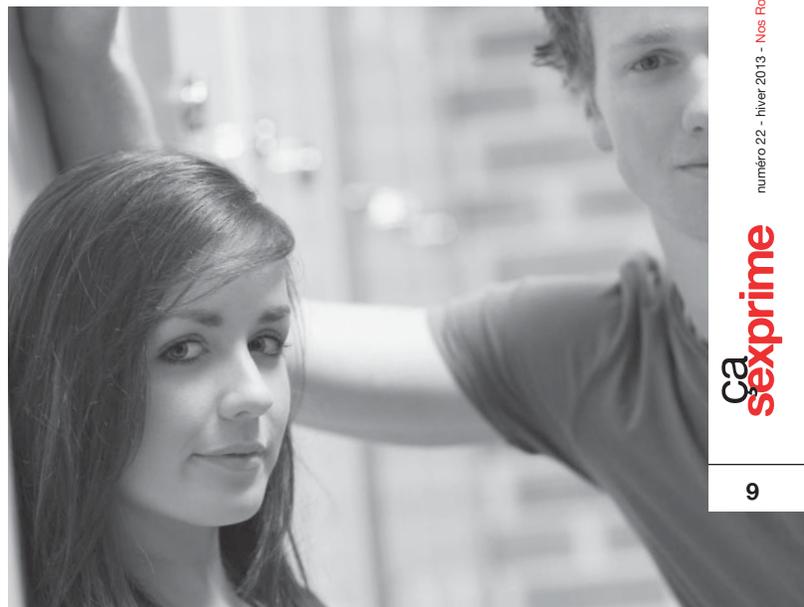
À ce propos, il est intéressant de s'attarder aux facteurs qui rendent un garçon populaire auprès des adolescentes. À quoi ressemble le Roméo le plus irrésistible ? Des points de vue du physique et du style, les filles aiment un garçon qui est beau, musclé, grand et bien habillé. Sur le plan de la personnalité, elles aiment qu'il soit drôle, sportif et gentil, mais elles voudraient aussi qu'il soit *badboy* et rebelle (Duquet et Quéniart, 2009). Les garçons semblent donc avoir raison lorsqu'ils disent que les filles ont des attentes contradictoires à l'égard du type de garçon qui les fait craquer. Elles disent qu'elles veulent un garçon honnête, sensible et tendre mais, en même temps, elles demeurent attirées par le rebelle et le charmeur hyperconfiant. Voilà autant d'attentes qui laissent les garçons perplexes à l'égard de ce qu'ils doivent faire pour plaire aux filles.

Bien que ces études fassent ressortir le fait que les garçons ont généralement recours aux stéréotypes pour décrire leur idéal masculin, on comprend aussi que d'importants enjeux concernant la masculinité se posent par l'intermédiaire des relations interpersonnelles des adolescents. Les attentes de l'entourage à l'égard des garçons occupent une place très importante dans l'acquisition du statut de *vrai gars*. De ce fait, les garçons intègrent différentes façons d'être masculins afin de répondre aux attentes des personnes avec qui ils se trouvent. La construction de leur identité masculine exige donc d'eux qu'ils soient de véritables caméléons, s'adaptant aux circonstances. Dans ce processus visant à ce que le garçon se définisse comme homme, les stéréotypes associés à la masculinité peuvent servir de guide à l'expression de la masculinité. Mais, tôt ou tard, l'adolescent doit considérer les exigences qu'imposent le fait de vouloir correspondre à un modèle préconçu de l'homme et celui de tenter de répondre à toutes les attentes qui en découlent. Il est donc important que les jeunes exercent leur esprit critique à l'égard de ces croyances afin de prendre conscience, non seulement des avantages, mais aussi des inconvénients qu'elles peuvent engendrer dans leur vie et dans leurs relations avec les autres. Une activité-clé pour les y aider sera proposée plus loin. Nous reviendrons sur le sujet des relations amoureuses et sexuelles des garçons, mais arrêtons-nous d'abord au thème de la séduction et aux enjeux de la masculinité qu'il recouvre.

# Un Roméo qui aime un autre Roméo est-il un homme ?

Comme cela a été mentionné précédemment, l'hétérosexualité est un critère de la masculinité qui revêt une grande importance aux yeux des garçons. La démonstration de son orientation sexuelle n'a pas pour seule fonction, chez le garçon, de montrer son attirance sexuelle envers les filles ; elle a également comme rôle de prouver aux autres qu'il n'est pas homosexuel. Le rejet de l'homosexualité par des attitudes et des comportements homophobes de la part des garçons représenterait pour eux une autre façon de démontrer leur masculinité en donnant une preuve irréfutable de leur hétérosexualité (Bossé, 2004). Toutefois, la réalité apparaît quelque peu différente quand on interroge les garçons à ce sujet. D'après leurs propos, il semble que ce n'est pas tant le fait d'avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes qui soit rejeté par les jeunes que le fait qu'ils associent souvent l'homosexualité à un manque de masculinité (Duret, 1999). Ici, ce n'est donc pas l'homosexualité qui n'est pas acceptée, mais le côté féminin que les garçons lui attribuent. Selon l'entendement populaire, les garçons décrivent l'homosexuel à partir de traits associés à la féminité : zozotement, voix aiguë, habillement et langage corporel efféminés, maquillage, tous contraires aux représentations et aux caractéristiques associées à l'allure virile ; ces représentations de l'homosexuel s'avèrent donc incompatibles avec leur façon de voir la masculinité. Comme l'explique Bossé (2004), il s'agit de comprendre « qu'un homme d'orientation homosexuelle est aussi un vrai homme, même si les caractéristiques qui y sont associées ne lui confèrent pas, dans la conception populaire, un statut masculin » (p. 21).





# L'art de séduire au masculin : se rapprocher des filles, mais rester *cool*

La séduction permet à un garçon de partager des moments d'intimité avec une fille et, s'ils y consentent tous les deux, de répondre à ses désirs sexuels en pleine effervescence<sup>1</sup> (Bourgeois, p. 5). Dans notre société, il revient généralement aux garçons de jouer un rôle plus actif dans la séduction. Ils sont responsables de montrer leur intérêt et leur désir à l'autre ainsi que de prendre l'initiative des premiers rendez-vous amoureux. Dans la pratique, ils vont faire les premiers pas, donner rendez-vous à la fille, la complimenter sur son apparence et payer les dépenses liées à la sortie ; selon cet ordre des choses, prendre l'initiative des contacts sexuels et de la relation sexuelle leur reviendrait aussi (Morr Serewicz et Gale, 2008 ; Seal et Ehrhardt, 2003). Les garçons envisagent donc différentes façons de prouver qu'ils peuvent conquérir une fille, de jouer le jeu de la séduction et de montrer qu'ils sont de vrais hommes par leur hétérosexualité (Cohan, 2009). Bien que ces comportements auxquels ont recours les garçons puissent sembler pour le moins stéréotypés, ils demeurent néanmoins les premiers modèles auxquels les adolescents peuvent se référer lorsqu'ils veulent séduire les jeunes filles.

Être capable de conquérir une fille constitue le principal défi auquel se mesure le garçon en tentant de séduire. Ce modèle de séduction encourage habituellement le garçon à jouer un rôle plus actif que la fille au regard de l'initiative des relations amoureuses et sexuelles. Une étude menée en Nouvelle-Zélande auprès d'un groupe de jeunes, filles et garçons, âgés entre 17 et 19 ans a permis de recueillir des données sur leur perception des rôles sexuels attribués aux garçons ou aux filles, tant au sujet de la séduction qu'au sujet des rapports amoureux et sexuels. L'idée que les garçons s'intéressaient seulement au sexe alors que les filles recherchaient l'amour est clairement ressortie du discours des adolescents (Allen, 2003).

1. Pour en savoir plus sur la séduction, voir le numéro 18 du magazine *Ça s'exprime*.

Les filles se sentaient davantage vulnérables que les garçons, étant donné leur vision plus romantique de l'amour et de la sexualité. Elles disaient accorder plus d'importance au côté émotionnel de la relation amoureuse qu'au sexe proprement dit, comparativement aux garçons. Pour ces derniers, la perception de leur rôle quant à la séduction était très axée sur l'agir sexuel, notamment lorsqu'ils étaient interrogés devant d'autres garçons. Ils entrevoyaient la séduction comme une conquête sexuelle où l'homme cherche à satisfaire ses appétits sexuels d'une manière relativement détachée des émotions. Ils mentionnaient qu'en tant que garçons, ils n'avaient pas besoin d'attendre « le bon moment » pour avoir des relations sexuelles avec une partenaire et qu'ils pensaient fréquemment au sexe durant une journée (Allen, 2003). D'une façon illustrant parfaitement le discours dominant hétérosexuel, deux garçons décrivaient leur corps comme des « machines à plaisir ». Enfin, les propos de Darren, un participant de l'étude, en disaient long sur les enjeux de la séduction et de la masculinité que recèle cette conception de la sexualité masculine. Il déclarait : « Les garçons ont beaucoup à prouver. Ils doivent répondre à beaucoup d'attentes : ils doivent être machos et cools, ils doivent fréquenter de belles filles et, si le gars a une copine, il doit faire l'amour souvent » (Allen, 2003, p. 227). Ces propos, à quelques différences près, sont revenus dans d'autres études, notamment celles de Gagnon (2007) et de Forrest (2010), rapportant les témoignages de garçons.

Toutefois, Smiler (2008), qui a étudié, auprès d'un groupe de 105 garçons américains âgés de 16 ans en moyenne, les motivations des jeunes hommes à fréquenter les filles et à avoir des relations sexuelles, estime que les garçons établissent des relations avec les filles et s'engagent dans des activités sexuelles pour une variété de raisons autres que le sexe. En fait, ces motivations se divisaient en quatre catégories, dont une seule recoupait le besoin de se sentir masculin et de se prouver aux autres. Ainsi, une minorité de garçons auraient déjà séduit une fille et couché avec elle uniquement pour améliorer leur statut auprès de leurs pairs. La majorité des garçons ayant participé à l'étude ont dit fréquenter une fille parce qu'ils voulaient apprendre à mieux la connaître sans nécessairement coucher avec elle. Ils se sentaient surtout curieux et intéressés à découvrir cette personne. Dans une étude montréalaise, effectuée auprès de 505 jeunes de 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années du secondaire, 40 % des répondants affirmaient qu'il leur était déjà arrivé de vouloir séduire quelqu'un pour se prouver ou prouver aux autres qu'ils en étaient capables ; il était arrivé à une minorité d'entre eux (11 %) de vouloir avoir des relations sexuelles pour les mêmes raisons (Duquet, 2005).

L'idée que les garçons veulent seulement avoir des relations sexuelles demeure donc une représentation stéréotypée de la séduction à cet âge qui ne reflète pas la réalité de tous. Il est donc important d'aider les adolescents à mesurer l'influence qu'exercent les stéréotypes masculins sur leurs façons d'être masculins, de séduire et de concevoir la sexualité. En se sortant du carcan de la masculinité, les garçons doivent par-dessus tout apprendre à s'accepter tels qu'ils sont et savoir être authentiques dans leurs tentatives de séduction. Ils doivent avoir confiance en eux, découvrir leur propre personnalité et se demander à qui ils veulent plaire réellement. Retenons que ce n'est pas le fait d'être un garçon qui pose problème, c'est celui de trop vouloir en faire la preuve.



---

« En se sortant du carcan de la masculinité, les garçons doivent par-dessus tout apprendre à s'accepter tels qu'ils sont et savoir être authentiques dans leurs tentatives de séduction. »

---



# L'amour et le sexe permettent à Roméo de devenir un homme

Les premières relations amoureuses et sexuelles du garçon ont comme fonction de lui permettre de s'accomplir comme homme et d'acquérir aux yeux de son entourage les statuts de vrai homme et d'adulte (Pollack, 2001 ; Marsiglio, 1988). En même temps qu'ils sont influencés par leur groupe d'amis, ils veulent répondre aux attentes de l'amoureuse dans la relation de couple ; les garçons apprennent donc à négocier avec la tension contradictoire entre le fait de vouloir faire la preuve de leur masculinité et l'envie de vivre une histoire d'amour (Ott, 2010). Comment conjuguer amour et sexualité au masculin ? Voilà une question déterminante du développement psychosexuel sain et de l'épanouissement sexuel des jeunes hommes. Nous explorerons deux sources d'influence importantes ayant des effets sur le développement psychosexuel des garçons à l'adolescence : les autres garçons et les filles.

## Avec les autres Roméo...

Les propos de 22 garçons australiens âgés entre 15 et 17 ans, recueillis dans le cadre d'une étude menée en 2000, révèlent l'importance des relations sexuelles dans l'acquisition du statut de *vrai gars* aux yeux des autres garçons. Selon les jeunes interrogés, les garçons qui sont populaires auprès des filles ont une réputation enviable dans leur groupe de pairs et sont plus respectés (Martino, 2000, cité dans Bossé, 2004). Cela peut expliquer que les démonstrations de masculinité soient particulièrement présentes au sein du groupe d'amis, notamment lorsque les garçons ont des interactions à propos de la sexualité et des filles (Allen, 2003 ; Cohan, 2009).

Dans l'étude de Marcell, Raine et Eyre (2003), les garçons expliquaient qu'ils se provoquaient entre eux et s'encourageaient les uns les autres à avoir des relations sexuelles avec les filles sans que le fait de se taquiner au sujet de la sexualité n'influence leurs comportements sexuels. Selon eux, cela ne les incitait pas à avoir ou à ne pas avoir de relations sexuelles parce qu'ils n'accordaient pas d'importance à ce type de commentaires venant de la part de

leurs amis. Leurs propos laissent entendre que ces railleries avaient comme fonction de renforcer l'« ego masculin » de chaque membre du groupe. Les garçons auraient donc tendance à dissimuler leur propre individualité en se ralliant aux attentes du groupe parce que les pairs renforcent le sentiment d'identité masculine et de complicité qu'ils partagent (Forrest, 2010 ; Bouchard et St-Amant, 1998). Les jeunes hommes n'ont d'ailleurs pas les mêmes attitudes selon qu'ils se trouvent devant leurs amis ou devant des adultes qui les interrogent individuellement sur leurs relations amoureuses et leur sexualité (Drolet, 1996). Parler sérieusement de sexualité entre garçons peut en déstabiliser certains et faire augmenter chez eux le besoin de préserver l'image du *vrai gars* qu'ils projettent (Allen, 2005). Ainsi, les attitudes sexuelles des garçons, lorsqu'ils se retrouvent entre eux, se rapprochent plus souvent de la performance qu'elles ne révèlent leur ouverture à parler d'engagement, d'amour et de romantisme (Allen, 2003).



Dans le cadre d'une récente étude anglaise visant à connaître l'influence du groupe d'amis de même sexe sur la prise de décision concernant la sexualité, on a analysé les propos de 17 garçons âgés de 14 à 19 ans sur la masculinité, le sexe ainsi que les relations entre garçons et filles (Cohan, 2009). L'auteur y a comparé le groupe à une fraternité masculine à laquelle les garçons doivent montrer qu'ils ont ce qu'il faut pour devenir des hommes. Dans ce contexte, il semble que les premières expériences sexuelles des garçons étaient une réalisation autant sociale qu'individuelle : une sorte d'accomplissement personnel qui renforçait le sentiment d'appartenance au groupe (Cohan, 2009 Forrest, 2010). Les garçons disaient qu'après avoir vécu leurs premières relations sexuelles, ils avaient eu l'impression d'avoir un meilleur statut auprès des autres garçons, statut qui leur permettait de parler de sexualité ou de faire des blagues à caractère sexuel.

Selon Cohan (2009), le sentiment d'appartenance auquel font référence les garçons est essentiel à la structuration de leur orientation sexuelle au début de leur vie sexuelle active. Cependant, la principale limite de ces relations entre *gars*, lorsqu'il est question d'amour et de sexualité, est qu'elles ne favorisent pas le développement d'attitudes valorisant l'intimité et les relations amoureuses (Ott, 2010 ; Bouchard et St Amant, 1998). Les garçons ont rarement la possibilité de se confier à des amis, que ce soit pour partager des secrets, pour se faire reconforter ou pour parler de sexualité (Gagnon, 2007 ; Ott, 2010). Ils ont donc moins d'occasions d'acquérir ou de développer des habiletés de communication sur des sujets délicats ou personnels comme l'amour, la sexualité et l'intimité dans le cadre de leurs relations d'amitié avec d'autres garçons (Ott, 2010). Ainsi, ils peuvent se sentir moins compétents que les filles quand vient le temps de parler de sujets intimes avec leurs amis ou de se confier à eux.

L'idée qui ressort du discours des garçons interrogés sur la notion d'intimité dans leurs relations avec d'autres garçons est la suivante : ils ne croient pas possible de parler alors de sujets intimes ; ils craignent d'être jugés s'ils se confient, ce qui les empêche de se dévoiler à leurs pairs (Gagnon, 2007). Pensons simplement à l'adolescent qui a l'impression de devoir agir différemment selon qu'il se trouve soit avec ses amis en compagnie de sa copine, soit seul avec eux ou avec elle (Gagnon, 2007). Voilà un signe que les garçons ressentent la contradiction entre les attentes des amis et celles de leur blonde, auxquelles ils veulent malgré tout répondre. Il n'en demeure pas moins que les jeunes hommes ont besoin d'avoir des connexions émotionnelles avec leurs amis. Les adultes doivent donc les aider à reconnaître l'importance de se confier à d'autres garçons sans craindre d'avoir l'air vulnérables ou faibles aux yeux de ces derniers (Ott, 2010 ; Gagnon, 2007). L'adolescent doit sentir que ses amis l'acceptent et l'apprécient pour ce qu'il est ; par conséquent, il n'a pas besoin de changer sa façon d'agir pour se conformer à leurs attentes.

En tant qu'intervenant, il est important de prêter attention à l'influence du groupe de garçons sur la conception qu'ont les jeunes hommes de la masculinité, de même qu'à la façon dont se répercute cette vision dans leurs relations amoureuses et sexuelles. Les relations d'amitié entre garçons peuvent influencer autant négativement que positivement le développement de l'identité masculine et des capacités du garçon à vivre des moments d'intimité. Ainsi, il est souhaitable que les garçons établissent entre eux des liens positifs de camaraderie, de confiance et de soutien, car ces relations les aideront à mieux exprimer ce qu'ils ressentent et ce qu'ils vivent au regard de l'amour et de la sexualité. Ultimement, l'intimité que les garçons connaissent avec leurs amis proches devrait servir de tremplin à l'intimité avec une future amoureuse.



## Avec Juliette...

Une grande proportion des adolescents vivent leurs premières expériences amoureuses et sexuelles entre l'âge de 15 ans et de 19 ans (Ott, 2010; Rotermann, 2008). À mesure que l'adolescence avance, les relations du garçon progressent sur les plans émotionnel et sexuel (Langis et Germain, 2009) : les relations amoureuses durent plus longtemps, les amoureux passent plus de temps ensemble, et ils deviennent plus intimes émotionnellement et sexuellement; cette progression des expériences fait évoluer la façon dont les garçons voient les relations amoureuses et la sexualité (Ott, 2010). La recherche d'intimité et le besoin d'amour deviennent des motifs plus importants de leur engagement dans des relations sexuelles et les garçons sont plus à même de constater que l'amour enrichit la sexualité (Ott *et al.*, 2006).

Une étude menée plus largement auprès de 1 300 adolescents américains s'est intéressée au vécu amoureux de 957 garçons et filles âgés d'environ 16 ans par des questions sur la communication, les émotions et la qualité de leurs relations amoureuses (Giordano, Longmore et Manning, 2006). On aurait pu croire d'emblée que les garçons n'hésiteraient pas à faire la transition vers les relations hétérosexuelles, mais les résultats ont montré qu'ils n'étaient pas aussi confiants que les filles au moment de s'engager dans des relations amoureuses et de les vivre. Les auteures soulignaient la difficulté des garçons à s'exprimer, notamment lorsqu'il leur fallait refuser une sortie à une fille qui ne les intéressait pas, exprimer leurs besoins à leur blonde ou rompre avec une fille qu'ils n'aimaient plus. Les garçons rapportaient en outre avoir de la difficulté à communiquer avec les filles au début des fréquentations amoureuses; en fait, ils disaient ne pas savoir quoi dire ou comment agir quand ils ne connaissaient pas suffisamment la fille qui les intéressait. Les témoignages des garçons révélaient un manque de confiance lorsque venait le temps pour eux de dévoiler leurs sentiments à une fille. Les propos de Mickael, un jeune de 17 ans, sont intéressants : « Je ne sais pas pourquoi j'ai aussi peur de dire à une fille qu'elle me plaît. J'ai déjà vécu une expérience où ça n'a pas fonctionné et ça complètement tué ma confiance en moi. Depuis ce temps, j'ai peur d'inviter une fille à sortir » (Giordano, Longmore et Manning, 2006, p. 17). Les auteures expliquaient que les préoccupations de ce type et la crainte que ressentent les garçons à l'idée de ne pas être à la hauteur des attentes de la fille étaient intimement liées aux attentes sociales envers les garçons. En effet, les messages que ces derniers reçoivent leur donnent l'impression qu'ils doivent toujours prendre les devants, qu'il s'agisse de séduction, de relation amoureuse ou de sexualité (Allen, 2003).

Une étude montréalaise a permis de regarder d'un peu plus près les différences entre ce que les garçons et les filles considéraient comme des critères de réussite concernant ces trois mêmes thèmes (Duquet, 2005). Au total, 505 jeunes des 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années du secondaire ont été interviewés; 52 % d'entre eux étaient des garçons et 48 %, des filles. Les jeunes devaient indiquer leurs critères de réussite par rapport aux trois sujets et dire s'ils répondaient eux-mêmes ou non à ces critères. L'analyse a permis de regrouper en diverses catégories les réponses données par les jeunes, puis de constater que les garçons et les filles mettaient au premier plan des critères de réussite différents. Ainsi, dans le processus de **séduction**, les garçons accordaient plus d'importance que les filles aux critères associés à l'« apparence » – tels qu'avoir une belle peau, avoir un beau visage, être grand ou grande et être mince, notamment, – et aux « stéréotypes associés à la popularité » – par exemple, avoir une attitude *macho*, être populaire auprès des amis ou avoir de l'argent, entre autres. De plus, davantage de garçons que de filles disaient avoir ces caractéristiques. En revanche, les filles accordaient plus d'importance que les garçons à l'« assurance et [à l']affirmation de soi » – c'est-à-dire avoir une belle personnalité, confiance en soi, un style à soi, de la conversation, etc. – dans le processus de séduction, mais elles disaient davantage qu'eux posséder les caractéristiques liées à l'« attrait et [à l']attirance », soit avoir du charme, un beau sourire ou de beaux yeux, notamment. En ce qui concerne la réussite d'une **relation amoureuse**, les garçons trouvaient plus importants que les filles les critères associés au « dévouement et [à l']abnégation » –, s'entendre sur tout, faire tout ce que l'autre désire ou passer le plus de temps possible ensemble, entre autres – ainsi que le fait d'avoir une « vie sexuelle active » – soit être prêt ou prête à avoir des relations sexuelles et avoir des relations sexuelles à chaque fois que l'on se voit – et ils affirmaient en plus grand nombre que les filles pouvoir remplir ces conditions dans le cadre d'une relation amoureuse. Quant aux filles, elles voyaient la « bonne entente et [la] communication » – qui se concrétisent par des expressions telles que bien s'entendre, s'amuser ensemble, encourager et soutenir l'autre ou rester la même personne selon que l'on soit avec l'autre seulement ou avec le groupe d'amis, notamment – comme l'élément de réussite d'une relation amoureuse et elles affirmaient pouvoir satisfaire à ces conditions davantage que les garçons. Quant aux critères à respecter pour réussir une **relation sexuelle**, les garçons interrogés considéraient comme importants, entre autres, la « performance sexuelle » – c'est-à-dire la variété des positions sexuelles ou le fait qu'une relation sexuelle dure longtemps, par exemple – ainsi que les « clichés et [les] stéréotypes » – soit avoir un corps parfait, vivre une aventure d'un soir ou faire comme dans les films pornographiques, notamment – et ils affirmaient davantage que les filles pouvoir remplir ces conditions. À l'inverse, les filles considéraient comme



importants des critères tels que l'« authenticité et [la] présence » – se traduisant par être *relax*, être tendre ou prendre son temps, pour ne citer que ces expressions –, la « prévention », revenant à utiliser un moyen de protection pendant les relations sexuelles, et les « dispositions à l'intimité » – par exemple, être amoureux ou amoureuse, avoir confiance en l'autre ou, encore, avoir tous les deux le goût d'une relation sexuelle. Enfin, elles affirmaient pouvoir remplir les conditions liées aux « dispositions à l'intimité ».

Chez les garçons, la représentation de la *réussite sexuelle* est donc étroitement liée à la notion de *performance* sexuelle alors que, chez les filles, elle tourne davantage autour de la notion d'*intimité*. Ces différences dans les perspectives peuvent devenir de véritables obstacles à l'établissement d'une intimité sexuelle. En accordant une telle importance à la performance sexuelle ainsi qu'aux clichés et aux stéréotypes sexuels, les garçons ressentent une pression qui les oblige à être compétents, habiles et expérimentés sexuellement ; du coup, ils passent complètement à côté de ce qui compte le plus pour les filles durant ce moment : l'authenticité, la présence et le fait de se sentir près de l'autre. À cela s'ajoute qu'ils sont plus susceptibles d'éprouver de l'anxiété au regard de leur performance sexuelle.

L'anxiété de performance que peuvent connaître les jeunes hommes se traduit par diverses inquiétudes qui les habitent au sujet de la sexualité. Par exemple, les garçons peuvent devenir très préoccupés par la taille de leur pénis, le maintien de leur érection au cours d'une relation sexuelle, la durée de la relation sexuelle et leur capacité à procurer du plaisir sexuel à leur partenaire (Forrest, 2010). Le plus souvent, ils se questionnent sur la taille normale du pénis, sur la réponse sexuelle de l'homme – notamment l'érection et l'éjaculation –, sur les différentes pratiques sexuelles et sur le déroulement de la relation sexuelle (Forrest, 2010 ; Tel-Jeunes, 2010). Ces préoccupations laissent entrevoir que les garçons conçoivent la sexualité en fonction de techniques à maîtriser, de prouesses à accomplir et de pratiques sexuelles à découvrir (Forrest, 2010). Particulièrement chez les garçons qui adhèrent fortement à une conception traditionnelle de la masculinité, il semble que la sexualité devient souvent synonyme de performance. On remarque que l'emprise du stéréotype masculin les amène à avoir plus de partenaires sexuelles (Pleck *et al.*, 1993), à considérer qu'être actif sexuellement améliore la réputation auprès de ses pairs (Bouchard et St Amant, 1998) et, enfin, à accorder plus d'importance à la fréquence, à la qualité et à la variété des activités sexuelles (Samson et Otis, 1996, cités dans Bossé, 2000) qu'à l'intimité (Pleck *et al.*, 1993). Leurs comportements et leurs attitudes sur le plan sexuel les exposent ni plus ni moins à des risques de transmission d'infections transmissibles sexuellement et à des grossesses non planifiées (Pleck *et al.*, 1993).

**Tableau 1 | L'anxiété de performance sexuelle chez les garçons**

Ce que les filles pensent des garçons sur le plan sexuel	Ce qui préoccupe les garçons sur le plan sexuel
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ils veulent impressionner leurs amis et leur partenaire sexuelle.</li> <li>• Ils doutent de leurs habiletés pendant les activités sexuelles.</li> <li>• Ils pensent que tous leurs amis ont déjà fait l'amour.</li> <li>• Ils se disent expérimentés pour que les filles veuillent faire l'amour avec eux.</li> <li>• Ils ne veulent pas dire qu'ils n'ont jamais eu de relation sexuelle.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La taille de leur pénis.</li> <li>• Le fait que leur partenaire ne soit pas satisfaite sexuellement.</li> <li>• Le maintien de leur érection pendant toute la relation sexuelle.</li> <li>• La durée de la relation sexuelle.</li> <li>• Le fait de parvenir à l'orgasme en même temps que leur partenaire.</li> </ul>

Sources : Forrest (2010) et Allen (2003).

Les filles reconnaissent aussi cette anxiété de performance sexuelle chez les garçons. Selon elles, les garçons qui veulent se montrer compétents sexuellement le font surtout pour impressionner les autres, être comme eux et cacher leurs véritables préoccupations au sujet de la sexualité (Forrest, 2010). Ceux qui recherchent la performance sexuelle oublient que prendre le temps d'apprivoiser et de découvrir l'autre est un bien meilleur moyen de se sentir bien et de rendre les relations sexuelles agréables. Le tableau 1 montre, d'un côté, ce que les filles pensent du souci de performance sexuelle des garçons et, de l'autre, ce qui préoccupe le plus les garçons au regard de la relation sexuelle.

Évidemment, il n'y a pas que l'aspect sexuel qui compte. Les garçons s'entendent généralement pour dire que l'intimité prime sur le plaisir sexuel et la quête d'un statut social (Ott, 2010 ; Allen, 2003). Ils souhaitent être bons avec leur amoureuse en étant respectueux, protecteurs et disponibles pour elle (Gagnon, 2007). Le respect envers les filles est une valeur très importante pour les garçons, surtout à partir de l'âge de 16 ans (Gagnon, 2007 ; Walker, 2001).

Nul doute que les jeunes hommes attachent de l'importance à la qualité de la relation amoureuse et ne s'intéressent pas qu'aux seules activités sexuelles (Giordano, Longmore et Manning, 2006 ; Smiler, 2008 ; Allen, 2003). Les relations amoureuses romantiques fournissent des ressources affectives qui permettent aux garçons de consolider leur identité masculine (Allen, 2007). Plusieurs d'entre eux reconnaissent les effets positifs de leur relation amoureuse dans leur vie, notamment qu'elle leur permet de se dévoiler, de connaître l'intimité et d'augmenter leur estime de soi (Giordano, Longmore et Manning, 2006 ; Allen, 2007). Certains garçons ont dit pouvoir toujours compter sur leur copine, qui était là pour eux autant dans les bons que dans les mauvais moments. D'autres estimaient que leur copine avait eu sur eux une influence positive, les ayant incités à s'améliorer dans différentes sphères de leur vie (Giordano, Longmore et Manning, 2006). Ainsi, avec une fille, le garçon se sent souvent plus à l'aise de révéler sa vraie nature et de montrer sa sensibilité (Pollack, 2001).

Malgré leurs différences, les garçons et les filles ont aussi des attentes similaires au regard de la relation amoureuse (Allen, 2003 ; Ott *et al.*, 2006). Selon le tableau 2, si les garçons semblent accorder une grande importance au plaisir sexuel, filles et garçons se rejoignent sur des éléments comme la confiance, l'honnêteté et le respect. De plus, tous les adolescents voient l'intimité comme un objectif important de la relation amoureuse et la plupart d'entre eux croient que la sexualité leur permet de se sentir bien et d'être intime avec leur partenaire sexuel (Ott *et al.*, 2006).



Tableau 2 | Attentes des filles et des garçons au regard de la relation amoureuse

Filles	Garçons
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Confiance, honnêteté et respect</li> <li>• Intimité</li> <li>• Compréhension et soutien</li> <li>• Amour</li> <li>• Engagement</li> <li>• Plaisir</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Amour</li> <li>• Intimité</li> <li>• Confiance, honnêteté et respect</li> <li>• Engagement</li> <li>• Attirance envers sa partenaire et possibilité d'avoir des relations sexuelles avec elle</li> <li>• Plaisir</li> </ul>

Sources : Allen (2003) et Ott *et al.* (2006).

L'intimité finit par apparaître essentielle à l'épanouissement personnel des garçons à l'adolescence, qu'il s'agisse de leurs relations d'amitié avec d'autres garçons ou de leurs relations amoureuses et sexuelles (Gagnon, 2007). Par ces liens intimes, « les garçons peuvent développer une image plus précise d'eux-mêmes, un sentiment plus solide de leur valeur personnelle et

une meilleure estime d'eux-mêmes » (Pollack, 2001, p. 314). Finalement, la progression de leur vécu amoureux et sexuel avec les filles ainsi que la consolidation de leur identité masculine ouvrent la voie à des relations plus matures, où se conjuguent plus facilement intimité, sexualité et masculinité.

## Alors, nos Roméo ne pensent-ils qu'au sexe ?

Alors que la société véhicule plusieurs messages contradictoires sur les hommes et la masculinité, les garçons se retrouvent coincés entre différents modèles de masculinité et des attentes venant de la société ou de l'entourage qui se contredisent aussi parfois. Ils doivent intérioriser deux représentations opposées de la masculinité : l'image de l'homme traditionnel, fort et à l'allure virile, et celle de l'homme nouveau, plus sensible et près de ses émotions (Pollack, 2001). Ce double standard influence non seulement la construction de l'identité masculine des garçons, mais aussi les attitudes de ceux-ci à l'égard de la sexualité et des relations amoureuses. La société et leur groupe de pairs les poussent à agir comme des hommes en sortant avec des filles, en ayant une blonde et en ayant des relations sexuelles (Pollack, 2001). Ainsi, bon nombre de garçons adhèrent à la conception traditionnelle de l'homme parce qu'à travers leur agir, sur les plans sexuel et relationnel, ils ont besoin de s'identifier comme hommes (Bossé, 2000). **Mais les garçons pensent-ils seulement au sexe ?** Si certains d'entre eux répondraient oui, la majorité considère qu'il est faux de le croire (Gagnon, 2007). Ce sont plutôt les messages venant de la société qui leur font croire qu'ils doivent être performants, compétents, habiles et expérimentés sexuellement. Ainsi, vouloir correspondre à l'image du *vrai gars* limite la capacité des garçons à exprimer leurs besoins ainsi qu'à atteindre l'intimité

dans leurs relations et, surtout, cela encourage un modèle de performance sexuelle qui ne favorise pas leur investissement émotionnel dans la sexualité (Chu, Porche et Tolman, 2005 ; Forrest, 2010).

En contrepartie, lorsque les normes de la masculinité ont moins d'emprise sur leur conception de la sexualité et des relations amoureuses, les garçons s'engagent avec plus de confiance dans des relations intimes. Ils découvrent peu à peu que leurs amis les acceptent comme ils sont et que la relation avec leur amoureuse leur permet d'être vraiment eux-mêmes. Ainsi, la sexualité peut devenir une sphère de l'intimité dans laquelle garçons et filles vivront des expériences qui réunissent, à un rythme qui leur convient, l'amour et le plaisir.

Les garçons ont donc beaucoup à gagner en assouplissant leur vision traditionnelle de la masculinité, car c'est en restant authentiques, en osant être eux-mêmes et en étant fiers de ce qu'ils sont qu'ils ont le plus de chances de passer de *vrais gars* à garçons vrais.

# ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

La démarche relative à l'éducation à la sexualité ne doit pas se limiter à la responsabilisation, à la prise de décision ainsi qu'aux conduites rationnelles de protection et de prévention. L'intervention en éducation sexuelle doit aussi aider les jeunes à mieux se comprendre et à prendre leur place comme garçon ou comme fille (Duquet, 2003). Dans cette optique, nous vous proposons des activités d'apprentissage qui s'adressent aux adolescents de 16 à 17 ans (5<sup>e</sup> secondaire) et qui peuvent être organisées tant en milieu scolaire qu'en milieu communautaire. Selon nous, ce sont les jeunes les plus âgés qui arriveront le mieux à échanger ensemble, à l'occasion des activités pédagogiques, sur les questions d'identité sexuelle, de même que sur les similitudes ou les différences entre les garçons et les filles au regard des relations amoureuses et de la sexualité (Duquet, 2003). À la veille de devenir de jeunes adultes, ils font preuve d'une plus grande maturité et la plupart d'entre eux ont déjà vécu des expériences amoureuses ou sexuelles (Rotermann, 2008) susceptibles de nourrir leur réflexion sur les thèmes proposés.

Plus particulièrement, les garçons doivent être amenés à réfléchir aux effets des normes de la masculinité dans leur vie amoureuse et sexuelle (Martino, 1999). Dans le cadre des activités sexo-éducatives qui suivent, il apparaît tout indiqué de « travailler à diminuer l'emprise de l'idéologie masculine traditionnelle [sur les

garçons] pour les aider, parallèlement, à explorer leurs capacités d'intimité » (Bossé, 2004, p. 11) dans leurs relations amicales ou amoureuses. Faire échanger les garçons et les filles sur ce qu'ils veulent dans leurs relations favorisera le développement des habiletés de communication chez les premiers et les rapprochera des secondes quand ils découvriront qu'ils ont des besoins et des attentes en commun à propos de l'amour et de la sexualité. Enfin, en dépit des nombreux facteurs incitant les garçons à vivre une sexualité performante, l'éducateur doit miser sur des messages montrant que la sexualité est une sphère de l'intimité qui se découvre à deux et que le respect du rythme de chacun amène les partenaires à se sentir proches l'un de l'autre (Tel-Jeunes, 2010).

De façon à faciliter l'intervention en éducation à la sexualité, nous suggérons dix règles de fonctionnement pour encadrer l'intervention en matière d'éducation à la sexualité (voir le tableau 3). Ces règles constituent autant de consignes à présenter aux jeunes et auxquelles ils devront se conformer. D'autres règles proposées par les élèves ou la personne qui animera les rencontres pourront leur être ajoutées.

**Tableau 3 | Dix règles de fonctionnement pour une intervention en matière d'éducation à la sexualité**

1	Être sensible, respectueux et à l'écoute des réactions et des sentiments manifestés par les autres.
2	Ne pas faire de commentaires massue ou définitifs et ne pas ridiculiser les commentaires ou les questions des autres ni insulter ces derniers.
3	Se sentir libre de répondre ou non à une question.
4	Essayer d'employer les termes exacts.
5	Ne pas personnaliser les questions ou les situations.
6	Ne pas répéter ailleurs les propos formulés par les autres.
7	Garder dans l'idée que toutes les questions sont bienvenues et valables.
8	Discuter, au besoin, de la question avec ses parents.
9	Employer le je pour parler de ses opinions et de ses sentiments.
10	Faire connaître ses insatisfactions concernant la rencontre à l'enseignant ou à la personne qui anime.

## Arrimages possibles avec

le Programme de formation de l'école québécoise et le Cadre de référence des services éducatifs complémentaires.

### Visées du PFEQ

- Structuration de l'identité
- Construction d'une vision du monde
- Développement du pouvoir d'action

### Compétences transversales

- Exploiter l'information.
- Exercer son jugement critique.
- Coopérer.

### Domaines généraux de formation

#### Santé et bien-être

Amener l'élève à se responsabiliser dans l'adoption de saines habitudes de vie sur le plan de la santé, de la sécurité et de la sexualité.

#### Axes de développement

##### Conscience de soi et de ses besoins fondamentaux

Besoin d'affirmation de soi; besoin du respect de son intégrité physique et psychique; besoin de valorisation et d'actualisation; besoin d'expression de ses émotions.

##### Connaissance des conséquences de ses choix personnels sur sa santé et son bien-être

Conscience de l'influence de ses comportements et de ses attitudes sur son bien-être psychologique.

## Cadre de référence des services éducatifs complémentaires

### Programme de services de promotion et de prévention

Donner à l'élève un environnement favorable au développement de saines habitudes de vie et de compétences qui influenceront de manière positive sa santé et son bien-être.

### Programme de services d'aide

Accompagner l'élève dans la recherche de solutions aux difficultés qu'il éprouve.

D'autres arrimages pourraient émerger en lien avec des domaines disciplinaires, d'autres éléments du Programme de formation de l'école québécoise ou encore des programmes des services complémentaires selon l'expertise et l'intérêt des personnes mises à contribution pour l'animation de ces activités.

# ACTIVITÉ

# 1

## Durée

60 minutes

## Intentions éducatives

- Connaître les principaux critères de la masculinité ainsi que les caractéristiques du *vrai gars* et remarquer les différences dans les points de vue, selon que l'on est un garçon ou une fille.
- Reconnaître le côté irréaliste de l'idée qui consiste à vouloir correspondre à toutes les normes masculines.

## Contenu

- L'identité masculine et la masculinité : définitions pour mieux comprendre (pages 4-5).
- Les critères de la masculinité : le code du *vrai gars* (page 5).
- Les garçons s'expriment sur le fait de devenir des hommes (pages 6-7).

# Fais un homme de toi

---

## Préparation de l'activité

Prévoir une copie du questionnaire « Un modèle de *gars* » (voir à la page 22) pour chaque participant. Distribuer les copies du questionnaire aux jeunes et les inviter à le remplir individuellement sans y inscrire leur nom (leur allouer environ dix minutes). Ramasser les copies et compiler les réponses avant la tenue de l'activité proprement dite, à la prochaine rencontre.

## Déroulement de l'activité

---

**1** Commencer la rencontre en annonçant le sujet, soit identité masculine et masculinité, en définissant ces termes et en mentionnant que l'attention se portera sur les garçons. Écrire la phrase suivante au tableau : « Un vrai gars, c'est... ». Dire que la société véhicule plusieurs messages sur ce à quoi doit ressembler un garçon s'il veut être considéré comme un *vrai gars*. Ajouter que chaque personne se fait sa propre idée à ce sujet à partir des messages émis dans son entourage – par les membres de sa famille, ses amis et son copain ou sa copine, notamment – ainsi que dans les médias. Écrire au tableau les caractéristiques du *vrai gars* et les traits de personnalité associés à la masculinité qui sont mentionnés par les participants et ceux qui se trouvent dans les énoncés du questionnaire.

**2** Animer la discussion en posant les questions suivantes au groupe :

- Pensez-vous que, pour être accepté par les autres, un garçon doit nécessairement avoir toutes ces caractéristiques et adopter tous ces comportements associés au sexe masculin ?
- Quelles sont les conséquences possibles de ne pas répondre à l'ensemble de ces critères ?

*Donner des exemples en fonction des critères qui ont été mentionnés par les participants. Veiller à ce qu'un garçon qui se ferait taquiner – parce qu'il est très timide avec les filles, qu'il n'a jamais eu de blonde ou qu'il n'est pas particulièrement musclé, notamment – ne soit pas ridiculisé ou rejeté par les autres. Amener les jeunes à s'exprimer sur les raisons expliquant que, lorsqu'ils sont entre eux, les garçons ont tendance à s'insulter ou à se lancer des commentaires sexistes ou homophobes («Fais pas ta moumoune » ou «T'es ben fif », par exemple).*

- D'après vous, quelles sont les caractéristiques les plus populaires auprès des filles ?

*Faire répondre les filles et les garçons en alternance permettra de comparer les points de vue féminins et masculins à ce sujet. Les filles considèrent-elles qu'elles préfèrent les garçons répondant aux critères du vrai gars ? Les garçons considèrent-ils qu'ils doivent correspondre aux caractéristiques du vrai gars pour plaire aux filles ?*

- Quelles peuvent être les conséquences de vouloir à tout prix entrer dans le moule du *vrai gars*?

*Réponses attendues : manque d'authenticité, faible estime de soi, manque de confiance en soi, anxiété, renoncement à ses valeurs, risque de connaître la solitude, difficultés dans les relations amoureuses et sexuelles, comportements sexuels à risque.*

- Trouvez-vous réaliste de vouloir correspondre à toutes ces attentes à la fois?

---

### 3 Conclure l'activité en puisant dans les idées qui suivent.

Il est difficile de dissocier la masculinité de certains critères généralement associés à l'image du vrai gars. Dans notre société, ces critères représentent les stéréotypes de ce à quoi doit ressembler un garçon qui devient un homme. Le modèle de l'homme protecteur et courageux, viril ainsi que fort sur les plans physique et émotionnel est assez répandu. Or, cette image ne tient pas compte de l'ensemble des particularités et des caractéristiques qui rendent chaque garçon unique. On doit se rappeler qu'il est tout à fait normal que les garçons se comportent de telle ou telle manière et qu'ils veuillent exprimer certains traits de personnalité associés au rôle masculin. D'ailleurs, il n'y a pas de honte à vouloir protéger sa copine ou l'un de ses amis, ni à se montrer courageux dans une situation périlleuse. Pour le garçon, l'important est d'être capable de prendre du recul par rapport à ces critères de masculinité en ne les laissant pas devenir un masque derrière lequel il se cacherait pour prouver aux autres qu'il est un *vrai gars*. Découvrir qui l'on est vraiment en tant que garçon, c'est définir sa propre identité en fonction de ses aspirations, de ses buts et de ses valeurs, sans nécessairement être la réplique parfaite du *vrai gars*. Contrairement à ce dernier, le gars vrai est celui qui ose être lui-même, qui se permet d'exprimer ses émotions, ses pensées et ses désirs, et qui a suffisamment confiance en lui pour se montrer tel qu'il est vraiment.

---

### 4 Étape facultative.

Distribuer une feuille aux jeunes (la couleur peut être différente pour les filles et les garçons). Chacun y inscrira le nom d'un homme, plus ou moins jeune et connu ou non, qu'il admire et les raisons pour lesquelles il l'apprécie autant. L'exercice est anonyme et les réponses demeureront confidentielles. Ramasser les copies et colliger les réponses en vue de les présenter à la rencontre suivante.

ACTIVITÉ

# 1 UN MODÈLE DE GARS

Pour chacun des énoncés, fais un crochet dans le rectangle qui correspond à ta réponse

SELON MOI, LE VRAI GARS EST :		OUI	NON
1.	Un garçon qui sait se faire respecter par les autres.		
2.	Un garçon qui est un juste milieu entre le <i>macho</i> et «l'homme rose».		
3.	Un garçon qui ne montre pas ses faiblesses (par ex. : il ne parle pas de ses problèmes personnels ou de ses émotions).		
4.	Un garçon musclé, beau, grand et bien habillé.		
5.	Un garçon qui évite de se montrer sentimental devant son entourage (par ex. : il est moins affectueux avec sa copine lorsqu'il est devant ses amis).		
6.	Un garçon qui est toujours prêt à avoir des relations sexuelles.		
7.	Un garçon qui agit comme si de rien n'était, même quand quelque chose le dérange (par ex. : avec sa blonde ou ses amis).		
8.	Un garçon qui prend les devants pour séduire la fille avec qui il veut sortir.		
9.	Un garçon qui ne refuse jamais d'avoir une relation sexuelle.		
10.	Un garçon qui est protecteur et courageux.		
11.	Un garçon qui parle de ses performances sexuelles ou agit comme s'il avait beaucoup d'expérience sur le plan sexuel.		

# Le vrai gars VS le gars vrai

---

## Préparation de l'activité

Remettre à chaque participant une feuille sur laquelle n'apparaissent que les énoncés tirés de l'encadré intitulé *Mythes ou réalités* (voir les pages 24 et 25)?

## Déroulement de l'activité

---

- 1** Demander aux participants de se regrouper en équipes mixtes de quatre ou cinq personnes. Présenter l'activité en mentionnant qu'elle porte sur les comportements et les attitudes des garçons par rapport à la séduction, aux relations amoureuses et à la sexualité.
- 2** Lire les énoncés contenus dans l'encadré intitulé *Mythes ou réalités*? Demander aux jeunes d'écrire, au fur et à mesure, leurs réponses sur leur copie. Leur demander ensuite de se prononcer à tour de rôle au sein de leur équipe et de noter les principaux arguments qui ressortent de leur discussion.
- 3** Animer la discussion en séance plénière à l'aide des questions qui sont proposées ci-dessous. Des membres de chacune des équipes devront s'exprimer sur leur choix, selon qu'ils croient qu'il s'agit d'un mythe ou d'une réalité. L'objectif est ici de faire réfléchir les jeunes en groupe et de leur montrer que la confrontation des idées peut faire évoluer leur façon de penser. En effet, la discussion est susceptible de renforcer le point de vue de certains et d'en amener d'autres à changer d'avis sur l'énoncé.

### Questions pour nourrir la réflexion

- Aux jeunes qui ont répondu *mythe* : Pour quelles raisons pensez-vous qu'il s'agit d'un mythe ? Qu'est-ce qui, selon vous, représenterait mieux la réalité en ce qui a trait à cet énoncé ? Comment expliquer que, pour certaines personnes, il puisse s'agir d'une réalité ?
  - Aux jeunes qui ont répondu *réalité* : Pour quelles raisons pensez-vous qu'il s'agit d'une réalité ? Quelles sont vos impressions quant à cette réalité ? Pourriez-vous imaginer que la réalité soit autrement et que, par exemple, un garçon dise à sa copine qu'il préfère attendre avant d'avoir une relation sexuelle avec elle ?
  - En alternance, à ceux qui ont répondu *mythe* ou *réalité* : Quels sont les effets, positifs ou négatifs, de ce mythe ou de cette réalité : 1) sur les rapports de séduction entre un garçon et une fille ; 2) dans la relation amoureuse ; 3) sur la sexualité ?
- 

# ACTIVITÉ 2

Durée

75 minutes

## Intentions éducatives

- Reconnaître les réalités et les mythes concernant les comportements et les attitudes attendus de la part des garçons par rapport à la séduction, aux relations amoureuses et à la sexualité et leurs conséquences.

## Contenu

- L'art de séduire au masculin : se rapprocher des filles, mais rester cool (pages 9-10)
- Avec les autres Roméo... (pages 12-13)
- Avec Juliette... (pages 14-15)
- Tableau 1 : L'anxiété de performance sexuelle chez les garçons (page 16)
- Mythes ou réalités (pages 24-25)

**4** Fermer la discussion sur chacun des énoncés à l'aide des pistes de réflexion proposées dans l'encadré.

**5** Conclure l'activité avec le message suivant :

Il existe plusieurs mythes concernant les comportements et les attitudes que devrait avoir le vrai gars par rapport à la séduction, aux relations amoureuses et à la sexualité. Dans certains cas, les mythes sur la masculinité sont si bien ancrés dans notre esprit qu'ils influencent notre façon de voir les choses, jusqu'à nous amener à croire qu'ils sont des réalités. Or, nos discussions nous ont permis de constater que la réalité est souvent bien différente de ce que donnent à penser les messages véhiculés dans la société. Par exemple, lorsqu'un garçon s'intéresse à une fille, il peut effectivement ressentir l'envie d'avoir une relation sexuelle avec elle, mais son désir ne l'empêche pas de vouloir réellement apprendre à mieux la connaître parce qu'il la trouve très belle, gentille, intelligente ou drôle. Par ailleurs, les garçons qui croient ne pas satisfaire aux critères du vrai gars peuvent s'imaginer qu'ils ne plaisent pas aux filles ou qu'ils ne sont pas à la hauteur des attentes que leur entourage et la société ont à leur endroit. En amour comme dans la sexualité, il est important de se rappeler qu'il est irréaliste de vouloir répondre à toutes ces exigences qui dictent aux garçons la façon dont ils doivent se comporter pour être considérés comme de vrais gars. Il faut par-dessus tout s'accepter tel que l'on est, être authentique dans ses relations avec les autres et se demander à qui l'on veut plaire réellement, tout en continuant de remettre en question les standards de la masculinité.

**3** Les garçons pensent plus fréquemment au sexe que les filles.

**MYTHE.**

Il est difficile de déterminer si, en effet, les garçons pensent plus fréquemment au sexe que les filles. On peut toutefois affirmer que les garçons et les filles sont socialisés différemment par rapport à la sexualité. Ainsi, dans notre société, un double standard semble exister au sujet de la sexualité masculine et de la sexualité féminine. Concrètement, cela signifie que le fait d'avoir une sexualité active axée sur le plaisir est perçue plus positivement chez le garçon que chez la fille. Les attentes sociales envers les garçons et les filles sont contradictoires en ce qui a trait à la sexualité ; c'est pourquoi il peut être délicat pour une fille d'admettre qu'elle pense au sexe ou gênant pour un garçon de dire qu'il n'a pas envie d'avoir des activités sexuelles. Que l'on soit une fille ou un garçon, il est tout à fait normal de ressentir du désir sexuel à l'adolescence et d'avoir des pensées sexuelles excitantes. Le plus important, c'est que l'intensité de son désir sexuel se mesure à ce que l'on ressent au fond de soi plutôt qu'aux stéréotypes sexuels masculins.

## MYTHES OU RÉALITÉS

**1** Les garçons accordent moins d'importance à l'aspect émotionnel de la relation amoureuse qu'à la sexualité et, par conséquent, ils sont moins vulnérables.

**MYTHE.**

Des études montrent que les garçons attachent de l'importance à leur relation amoureuse et que l'intimité qui se développe avec leur copine est plus importante que le fait d'avoir des activités sexuelles. Or, le fait que les garçons et les filles ne vivent pas leurs émotions exactement de la même façon crée parfois de la confusion sur les besoins et les envies de chacun des partenaires dans la relation amoureuse. La réalité, ce n'est pas que les garçons sont moins vulnérables que les filles sur le plan amoureux, c'est qu'ils ont plus tendance à cacher leurs émotions, laissant ainsi croire qu'ils accordent moins d'importance au côté émotionnel de la relation. Cela peut se manifester par de la difficulté à exprimer ses besoins et désirs à son amoureuse ou un manque de confiance en soi lorsque vient le temps de révéler ses sentiments. Ainsi, même si les garçons communiquent plus difficilement leurs émotions, ils ont des attentes similaires à celles des filles en ce qui a trait à la confiance, à l'honnêteté, au respect et à l'intimité dans la relation amoureuse (Allen, 2003 ; Ott et al., 2006).

**2** Contrairement aux filles, les garçons n'ont pas besoin d'attendre le « bon moment » pour avoir des relations sexuelles avec leur partenaire.

**MYTHE.**

Le « bon moment » pour avoir une relation sexuelle varie d'une personne à l'autre. Le fait d'être un garçon ou une fille n'influence en rien notre perception à ce sujet. C'est un choix personnel ! Pour certaines personnes, le « bon moment » survient spontanément, sans qu'il n'y ait eu de véritable planification ; pour d'autres, cela implique de prendre le temps de mieux connaître son ou sa partenaire. Dans les deux cas, l'important est de définir ce que nous voulons vraiment, selon nos valeurs ayant un lien avec la sexualité. De plus, il faut être capable d'exprimer nos goûts et nos limites à l'autre tout en restant à l'écoute des goûts et des limites de l'autre. C'est par la communication et le respect que ces moments deviennent tous des « bons moments » !

**4** Il revient aux garçons de faire les premiers pas pour séduire une fille ou pour avoir une relation sexuelle.

**MYTHE.**

Dans notre société, on laisse souvent le soin aux garçons de faire les premiers pas quand vient le temps de séduire une fille ou d'avoir une relation sexuelle. Ce modèle encourage le garçon à jouer un rôle plus actif que la fille dans les relations amoureuses ou sexuelles laissant ainsi l'impression aux garçons de devoir prendre les devants. Inviter à un rendez-vous, complimenter l'autre sur son apparence ou, encore, payer la sortie au cinéma sont de bons moyens de démontrer à une autre personne qu'elle nous attire et que l'on s'intéresse à elle. Qu'il s'agisse de séduction, d'amour ou de relation sexuelle, le rôle actif ne revient pas exclusivement aux garçons. L'idée, c'est de ne pas agir uniquement en fonction des rôles supposés du garçon et de la fille. Il vaut mieux rester fidèle à soi-même et utiliser sa créativité pour trouver des façons originales et uniques de séduire l'autre.

**5 Les garçons s'intéressent aux filles et établissent des relations avec elles parce qu'ils veulent faire comme leurs amis.**

**MYTHE ET RÉALITÉ.**

Il est vrai que certains garçons fréquentent les filles parce qu'ils veulent faire comme leurs amis, mais il est faux de penser que TOUS les garçons le font pour cette raison. L'adolescent qui sort avec une fille pour ne pas être le seul à ne pas avoir de copine est plus motivé par un souci de conformité aux autres garçons que par une attirance envers cette personne. Le garçon doit se demander pourquoi son besoin d'être comme les autres garçons devient aussi important dans ses relations et ses façons d'agir avec les filles. Est-ce par peur de se faire taquiner ? Est-ce pour prouver aux autres qu'il est capable de conquérir une fille ? Est-ce parce que le fait de fréquenter une fille ou d'être en couple améliorera sa réputation aux yeux des autres ? Quand on s'intéresse à une personne, il importe d'avoir des intentions et des motivations positives, honnêtes et sincères. La meilleure façon de se comporter est de rester soi-même tout en étant respectueux envers les autres.

**6 Le fait d'être un don Juan et de séduire les filles améliore la réputation de l'adolescent auprès des autres garçons.**

**RÉALITÉ.**

Dans certains groupes de garçons, le fait d'être un séducteur et d'avoir des relations sexuelles valorise le statut personnel aux yeux des autres garçons ; c'est comme si cela rendait plus cool et faisait augmenter sa popularité. De plus, les garçons ont souvent tendance à s'encourager les uns les autres à avoir des relations sexuelles avec les filles et à se provoquer à ce sujet. Ces taquineries ont comme fonction de renforcer leur « ego masculin » dans le groupe. Ainsi, certains garçons peuvent ressentir une pression qui les poussera à fréquenter des filles pour se sentir acceptés et reconnus par leurs pairs. Un groupe de garçons ressemble beaucoup à une fraternité à laquelle chacun doit montrer qu'il a ce qu'il faut pour devenir un homme. Néanmoins, il est important de ne pas toujours dissimuler sa propre personnalité derrière les attentes du groupe d'amis.

**7 S'ils veulent plaire aux filles, les garçons doivent non seulement être drôles, gentils et sportifs, mais ils doivent aussi avoir un côté rebelle.**

**RÉALITÉ ET MYTHE.**

Cet énoncé semble être une réalité lorsque l'on interroge les filles sur les différentes caractéristiques qu'elles aiment retrouver chez un garçon. Du point de vue du style et du physique, elles disent aimer un garçon beau, musclé, grand et bien habillé. Sur le plan de la personnalité, elles aiment qu'un garçon soit drôle, sportif et gentil, mais elles aiment aussi qu'il soit bad boy et rebelle. Aux yeux des garçons, le côté rebelle entre en contradiction avec les caractéristiques que les filles recherchent chez eux. Or, cela laisse parfois les garçons perplexes à l'égard de ce qu'ils doivent faire pour plaire aux filles. Il est donc parfois difficile pour eux de cerner ce que les filles veulent.

**8 Lorsque qu'un garçon s'intéresse à une fille, c'est qu'il veut coucher avec elle.**

**MYTHE.**

Les garçons s'intéressent aux filles et ont des relations sexuelles pour une variété d'autres raisons que le sexe. En réalité, la majorité des garçons veulent fréquenter une fille parce qu'ils veulent apprendre à mieux la connaître sans nécessairement coucher avec elle. On peut classer les motivations des garçons à établir des relations avec les filles en quatre catégories : 1) la conformité, c'est-à-dire faire comme les autres ; 2) l'intérêt, par exemple avoir la même passion pour un sport ; 3) l'attirance, notamment sentir une connexion avec une fille que l'on trouve très belle ; 4) l'intérêt démontré par la fille, soit ici avoir été charmé par celle qui a fait les premiers pas (Smiler, 2008). Ce n'est donc pas une majorité de garçons qui s'intéressent aux filles uniquement parce qu'ils veulent coucher avec elles. Ils seraient surtout curieux et intéressés à découvrir l'autre. L'idée que les garçons ne recherchent que les relations sexuelles demeure donc une représentation stéréotypée de la séduction à cet âge qui ne reflète pas la réalité de tous les garçons.

**9 Les garçons ont plus de difficulté à parler de sujets intimes comme la sexualité et l'amour ou à se confier.**

**RÉALITÉ.**

Les relations entre garçons n'encouragent pas toujours des attitudes positives à l'égard de l'intimité et des relations amoureuses, poussant certains garçons à avoir une attitude différente selon qu'ils sont devant leurs amis, qu'ils sont

consultés individuellement à propos des relations amoureuses et de la sexualité (Drolet, 1996) ou qu'ils sont avec leur blonde (Allen, 2005). Devant leurs amis, ils veulent généralement se montrer sûrs d'eux-mêmes et jouer les machos alors que, lorsqu'ils sont consultés individuellement, ils dévoilent plus facilement leur côté tendre. La réalité est que les garçons ont rarement la possibilité de se confier à des amis, que ce soit pour partager des secrets, pour se faire réconforter ou pour parler sérieusement de sexualité. Ainsi, ils ont moins l'occasion de discuter de sujets délicats ou personnels comme l'amour, la sexualité et l'intimité. Or, les garçons ont aussi besoin de sentir qu'ils peuvent se dévoiler à leurs amis sans craindre d'avoir l'air vulnérables ou faibles à leurs yeux. À l'adolescence, c'est souvent au contact des filles que les garçons saisissent l'importance de l'intimité et reconnaissent les effets positifs de cette relation dans leur vie. Par exemple, une relation amoureuse peut faire augmenter l'estime de soi ou, encore, elle peut permettre à quelqu'un de se dévoiler et de connaître l'intimité. Que ce soit avec les amis, garçons et filles, ou avec son amoureuse, il est donc important de créer des liens intimes qui nous aideront à nous sentir bien et à nous accepter comme nous sommes, et qui nous permettront d'avoir une plus forte estime de soi.

**10 Pour la plupart des garçons, la sexualité est synonyme de performance.**

**RÉALITÉ.**

C'est le cas pour les garçons qui adhèrent fortement à une conception plutôt traditionnelle de la masculinité, ce qui peut avoir des répercussions sur leurs comportements sexuels et sur leur attitude par rapport à la sexualité. Ainsi, cela peut l'amener à avoir plus de partenaires sexuelles, à considérer qu'être actif sexuellement améliore la réputation, et à accorder plus d'importance à la fréquence des activités sexuelles ou à la performance pendant ces activités. De tels comportements et attitudes exposent cependant à des risques de transmission d'infections transmissibles sexuellement et à des grossesses non planifiées. Il faut savoir que les garçons, même s'ils n'en parlent pas, peuvent sentir une pression les obligeant à être habiles et expérimentés lorsqu'ils ont des relations sexuelles. Or, cette pression peut les amener à avoir différentes préoccupations à l'égard de la sexualité (voir le tableau 1, sur l'anxiété de performance sexuelle chez les garçons, à la p. 16). Au bout du compte, il n'y a pas que la performance qui compte ! La relation sexuelle est une sphère de l'intimité qui se découvre à deux et, si cela se fait dans le respect du rythme de chacun, les partenaires peuvent se sentir proches l'un de l'autre.

# ACTIVITÉ

## 3

### Durée

75 minutes

### Intentions éducatives

Réfléchir à l'effet des normes de la masculinité sur le comportement et l'attitude des garçons dans des situations particulières ;

### Contenu

- L'amour et le sexe permettent à Roméo de devenir un homme (page 12)
- Avec les autres Roméo... (pages 12-13)
- Avec Juliette... (pages 14-15)
- Tableau 1 : L'anxiété de performance sexuelle chez les garçons (page 16)
- Tableau 2 : Attentes des filles et des garçons au regard de la relation amoureuse (page 17)

# Amour et sexualité conjugués au masculin : le défi d'être soi-même

## Déroulement de l'activité

- 1** Faire deux copies de chaque mise en situation (sur la page suivante). Préparer des copies supplémentaires si le nombre d'équipes est supérieur à six.
- 2** Distribuer les mises en situation de façon à ce que chacune d'entre elles soit analysée par une équipe de garçons et une équipe de filles, ce qui permettra de voir les similitudes et les différences entre les points de vue des garçons et ceux des filles.
- 3** Demander aux jeunes de lire la mise en situation qu'ils ont reçue et de répondre aux questions proposées. Leur allouer environ quinze minutes pour l'analyse.
- 4** Inviter une personne à représenter son équipe pour faire part des réponses de celle-ci aux autres. Nous suggérons que les équipes de garçons soient les premières à répondre.
- 5** Animer une discussion, en séance plénière, à l'aide des questions suivantes :
  - Lorsqu'ils sont entre eux, de quelle façon les garçons parlent-ils des filles ? de sexualité ? Est-ce différent ou semblable à ce que les filles se racontent entre elles ? Expliquez-vous
  - Lorsqu'ils sont avec leur blonde, de quelle façon les garçons parlent-ils d'amour et de sexualité ?
  - Est-ce très difficile pour les garçons de parler sincèrement entre eux de leurs sentiments à propos de sujets comme l'amour et la sexualité ?
  - Est-ce que les garçons se doivent de préserver leur image de vrai gars lorsqu'ils parlent de sexualité ? Si oui, comment ? Sinon, pourquoi ?
  - Qu'est-ce qui est le plus difficile pour les garçons : parler de sexe ou d'amour ?
  - À qui et dans quelles circonstances les garçons se sentent-ils le plus à l'aise de se confier sur des sujets intimes comme l'amour et le sexe ?
  - En tant que garçons, comment peut-on faire pour ne pas se sentir tiraillés entre nos amis de gars et notre blonde ?

## 6 Conclure l'activité avec le message suivant :

À cause de l'effet des normes de la masculinité sur la vie amoureuse et sexuelle, il peut parfois être embarrassant pour les garçons de se montrer amoureux, inquiets, fragiles, romantiques ou inexpérimentés sexuellement. Ceux-ci subissent une forte pression qui les incite à avoir les caractéristiques du soi-disant *vrai gars* pour être acceptés par les autres garçons et pour plaire aux filles. On ne voudrait surtout pas perdre la face devant les autres ! C'est pourquoi certains garçons vont décider de mentir à propos du sexe, de chercher à impressionner les autres ou de jouer les durs. D'autres vont littéralement cacher certains aspects de leur personnalité ou de leur vie personnelle pour éviter d'avoir à affronter leurs amis. S'ouvrir le cœur n'est jamais vraiment facile, mais porter un masque n'est pas plus simple à la longue. Bien sûr que se dévoiler et se confier fait que l'on se sent plus vulnérable. Néanmoins, si vos amis sont de vrais amis et que la personne que vous aimez vous accepte tel que vous êtes, vous serez respecté et vos confidences ainsi que vos fragilités seront bien accueillies, quelles qu'elles soient. De votre côté, en demeurant sensible à ce que votre entourage ressent, vous vous donnez l'occasion de tisser des liens positifs et intimes avec ceux que vous aimez. Il s'agit d'ailleurs là d'un signe de maturité. Une chose est sûre : oser être soi-même et dire ce que l'on pense vraiment exige une bonne dose de courage ! Au fil du temps et des expériences que l'on vit, on acquiert la confiance nécessaire pour s'affirmer en fonction de ses valeurs et c'est justement cette maturité qui permet de prendre sa place en tant qu'homme. Au bout du compte, les gars, vous pouvez retenir ceci : c'est probablement votre « naturel » qui deviendra votre plus belle arme de séduction auprès des filles ! Les *gars vrais* et authentiques, elles adorent !

## MISES EN SITUATION

### Le mensonge de Matteo

Après la partie de hockey, Matteo retrouve ses amis dans le vestiaire. Les gars parlent des filles avec lesquelles ils ont eu des expériences sexuelles. Matteo les écoute. La plupart d'entre eux racontent comment ils sont parvenus à coucher avec telle ou telle fille. Pour sa part, Matteo est avec Andréanne depuis quelques semaines et il se sent très amoureux. Ils n'ont pas encore eu de relation sexuelle, car Andréanne lui a dit qu'elle n'était pas prête et qu'elle préférerait attendre. Matteo a toujours respecté la demande de sa copine et ne lui a jamais mis de pression pour avoir des activités sexuelles. Pourtant, lorsque ses amis lui demandent comment cela se passe avec Andréanne, Matteo leur répond qu'ils ont eu plusieurs relations sexuelles et il invente des histoires sur leurs activités sexuelles. Depuis, il s'inquiète que ses amis découvrent la vérité et il se sent mal à l'aise vis-à-vis d'Andréanne.

- **Que pensez-vous de l'attitude des autres garçons dans le vestiaire ?**
- **D'après vous, pourquoi leurs commentaires ont ils eu cet effet sur Matteo ?**
- **Que pensez-vous de l'attitude de Matteo ?**
- **Qu'auriez-vous fait à sa place ?**
- **Qu'est-ce qu'un garçon peut faire dans cette situation ?**

## Les deux visages de Guillaume

Guillaume et Laurence sortent ensemble depuis trois semaines. Les deux amoureux filent le parfait bonheur, mais il y a quelque chose qui agace vraiment Laurence. Elle a remarqué que, lorsqu'ils sont seulement tous les deux, Guillaume est très attentionné et affectueux. Or, lorsqu'il se retrouve avec ses amis et elle, son attitude change complètement : on dirait qu'il joue au macho et qu'il devient plus distant. L'autre jour, il parlait devant tout le monde, avec un air de conquérant, des filles qu'il avait déjà fréquentées et des expériences qu'il avait vécues avec elles. Il a même révélé ne pas toujours s'être protégé lorsqu'il avait des rapports sexuels et parlait de certaines d'entre elles comme de « filles faciles ». Laurence se demande pourquoi il agit ainsi.

- **Que pensez-vous de l'attitude de Guillaume ?**
- **D'après vous, pour quelles raisons Guillaume n'a pas la même attitude selon qu'il se trouve devant ses amis ou seul avec Laurence ?**
- **Que feriez-vous à la place de Guillaume ? À la place de Laurence ?**

## Dire ou ne pas dire, telle est la question

Aymeric, 17 ans, est avec ses amis et la discussion s'oriente sur le sexe. Il le sait, ces discussions entre gars finissent toujours par tourner au ridicule ou se transformer en véritable compétition pour déterminer qui est le plus déniaisé ou qui a le plus d'expérience avec les filles. Pourtant, cette fois, il aimerait pouvoir en discuter sérieusement parce qu'il est préoccupé par un élément de sa vie sexuelle avec sa belle Juliette. Ce qu'Aymeric n'arrive pas à révéler à ses amis, c'est le fait qu'il s'inquiète de ne pas être capable de faire durer assez longtemps ses relations sexuelles avec Juliette. Tout se passe plus vite qu'il ne le souhaiterait. Cela ne lui était pourtant jamais arrivé avant. Même si Juliette ne lui a pas fait de remarque à ce sujet, il craint qu'elle soit déçue de leurs relations sexuelles. Comme il est convaincu que ses amis pourraient se moquer de lui s'il révélait ses inquiétudes, il choisit de n'en parler à personne.

- **Que pensez-vous de la décision d'Aymeric de ne rien dire ?**
- **D'après vous, que pourrait il arriver si Aymeric décidait de parler de ses préoccupations à ses amis ?**
- **Que pourrait il arriver s'il décidait d'en parler avec Juliette ?**
- **Que peut faire un garçon dans cette situation ?**
- **Si vous étiez l'ami d'Aymeric, que lui diriez-vous pour le rassurer ? Si vous étiez l'amoureuse d'Aymeric, que lui diriez-vous pour le rassurer ?**

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, Louisa (2007). « "Sensitive and real machos all at the same time": Young heterosexual men and romance », *Men and Masculinities*, vol. 10, n° 2, p. 137-152.
- ALLEN, Louisa (2005). « Managing masculinity: Young men's identity work in focus groups », *Qualitative Research*, vol. 5, n° 1, p. 35-57.
- ALLEN, Louisa (2003). « Girls want sex, boys want love: Resisting dominant discourses of (hetero) sexuality », *Sexualities*, vol. 6, n° 2, p. 215-236.
- BADINTER, Élisabeth (1993). *XY : De l'identité masculine*, Paris, Éditions Corps 16, 355 p.
- BEARMAN, Sarah Kate, et al. (2006). « The skinny on body dissatisfaction: A longitudinal study of adolescent girls and boys », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 35, n° 2, p. 217-229.
- BOSSÉ, Marie-Andrée (2004). « L'identité masculine et les capacités d'intimité des garçons de 14 à 16 ans : conception du programme d'éducation à la sexualité « L'homme en moi » et évaluation de sa pertinence et de son potentiel à développer les axes ciblés », rapport d'activité présenté comme exigence partielle à la maîtrise en sexologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 257 f.
- BOSSÉ, Marie-Andrée (2000). « Les garçons et la prévention des MTS et du VIH : Vers des stratégies adaptées », *Le Petit Magazine des services complémentaires*, édition spéciale, automne, 8 p.
- BOUCHARD, Pierrette et Jean-Claude ST-AMANT (1998). « Profils contrastés d'un groupe de garçons québécois de 15 ans », *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2, p. 23-42.
- BOUCHARD, Pierrette, Jean-Claude ST-AMANT et Claudette GAGNON (2000). « Pratiques de masculinité à l'école québécoise », *Revue canadienne de l'éducation / Canadian Journal of Education*, vol. 25, n° 2, p. 73-85.
- BOURGEOIS, Julie (2011). « Flirter avec la séduction : Le défi de l'éducation des jeunes à la séduction », *Ça s'exprime*, n° 18, automne, 15 p.
- CÔHAN, Mark (2009). « Adolescent heterosexual males talk about the role of male peer groups in their sexual decision-making », *Sexuality and Culture*, vol. 13, n° 3, septembre, p. 152-177.
- CHU, Judy Y., Michelle V. PORCHE et Deborah L. TOLMAN (2005). « The adolescent masculinity ideology in relationships scale development and validation of a new measure for boys », *Men and Masculinities*, vol. 8, n° 1, juillet, p. 93-115.
- Dictionnaire français Larousse (2012). Article « masculinité », [En ligne], <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/masculinité>> (Consulté le 4 juillet 2012).
- DROLET, Marie (1996). « L'évaluation d'une intervention préventive auprès d'adolescents et d'adolescentes ou Quand les garçons nous font nous interroger », *Service social*, vol. 45, n° 1, p. 31-60.
- DUQUET, Francine (2005). *Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes : élaboration et validation d'un instrument de mesure*, thèse de doctorat, tome I, tome II, Montréal, Département d'administration et fondements de l'éducation, Option Mesure et évaluation, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal, 600 p.
- DUQUET, Francine et Anne QUENIART (2009). *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce : Rapport de recherche*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 190 p.
- DURET, Alain (1999). *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris : Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 176 p.
- FORREST, Simon (2010). « 'Big and tough': Boys learning about sexuality and manhood », *Sexual and Relationship Therapy*, vol. 25, n° 2, mai, p. 219-233.
- GAGNON, Geneviève (2007). « Évaluation des composantes du programme « L'homme en moi » et identification des représentations de la masculinité, de l'identité et de l'intimité chez des garçons âgés de 16-17 ans », rapport d'activité présenté comme exigence partielle à la maîtrise en sexologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 307 f.
- GIORDANO, Peggy C., Monica A. LONGMORE et Wendy D. MANNING (2006). « Gender and the meanings of adolescent romantic relationships: A focus on boys », *American Sociological Review*, vol. 71, n° 2, avril, p. 260-287.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (2003). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*. Québec, Ministère de l'Éducation, ministère de la Santé et des Services sociaux, 56 p.
- LANGIS, Pierre et Bernard GERMAIN (2009). *La sexualité humaine*, avec la collaboration d'Yvon Dallaire, Diane Normandeau et Mariève Ross. Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique inc., 596 p.
- MARCELL, Arik V., et al. (2011). « Associations of family and peer experiences with masculinity attitude trajectories at the individual and group level in adolescent and young adult males », *Men and Masculinities*, 24 p., [En ligne], [<http://jmm.sagepub.com/content/early/2011/05/20/1097184X11409363>] (Consulté le 11 avril 2012).
- MARCELL, Arik V., Tina RAINE et Stephen L. EYRE (2003). « Where does reproductive health fit into the lives of adolescent males? », *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 35, n° 4, juillet-août, p. 180-186.
- MARSIGLIO, William (1988). « Adolescent male sexuality and heterosexual masculinity: A conceptual model and review », *Journal of Adolescent Research*, vol. 3, n° 3-4, automne, p. 285-303.
- MARTINO, Wayne (2000). « Policing masculinities: Investigating the role of homophobia and heteronormativity in the lives of adolescent school boys », *The Journal of Men's Studies*, vol. 8, n° 2, hiver, p. 213-236.
- MARTINO, Wayne (1999). « "Cool Boys", "Party Animals", "Squids" and "Poofters": Interrogating the dynamics and politics of adolescent masculinities in school », *British Journal of Sociology of Education*, vol. 20, n° 2, juin, p. 239-263.
- MORR SEREWICZ, Mary Claire, et Elaine GALE (2008). « First-date scripts: Gender roles, context, and relationship », *Sex Roles*, vol. 58, n° 3-4, février, p. 149-164.
- ORANSKY, Matthew et Celia FISHER (2009). « The development and validation of the meanings of adolescent masculinity scale », *Psychology of Men & Masculinity*, vol. 10, n° 1, p. 57-72.
- OTT, Mary A. (2010). « Examining the development and sexual behavior of adolescent males », *Journal of Adolescent Health*, vol. 46, suppl. 4, avril, p. S3-S11.
- OTT, Mary A., et al. (2006). « Greater expectations: Adolescents' positive motivations for sex », *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 38, n° 2, juin, p. 84-89.
- PLECK, Joseph H., et al. (1993). « Masculinity ideology: Its impact on adolescent males' heterosexual relationships », *Journal of Social Issues*, vol. 49, n° 3, p. 11-29.
- POLLACK, William S. (2001). *De vrais gars : Sauvons nos fils des mythes de la masculinité*, Varennes (Québec), Éditions ADA, 665 p.
- ROTERMANN, Michelle (2008). « Tendances du comportement sexuel et de l'utilisation du condom à l'adolescence », Statistiques Canada, *Rapports sur la santé*, vol. 19, no 3, 6 p. [En ligne], <[www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2008003/article/10664-eng.pdf](http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2008003/article/10664-eng.pdf)> (Consulté le 11 avril 2012).
- SAMSON, J.M. et Johanne OTIS (1996). *Les valeurs sexuelles des adolescents et leurs comportements sexuels*, présentation faite au Centre hospitalier Charles-Perrens de l'Université de Bordeaux 2, 31 p.
- SEAL, David Wyatt et Anke A. EHRHARDT (2003). « Masculinity and urban men: perceived scripts for courtship, romantic, and sexual interactions with women », *Culture, Health and Sexuality*, vol. 5, n° 4, juillet-août, p. 295-319.
- SMILER, Andrew P. (2008). « "I wanted to get to know her better": Adolescent boys' dating motives, masculinity ideology, and sexual behavior », *Journal of Adolescence*, vol. 31, n° 1, février, p. 17-32.
- SMILER, Andrew P. (2004). « Thirty years after the discovery of gender: Psychological concepts and measures of masculinity », *Sex Roles*, vol. 50, n° 1-2, janvier, p. 15-26.
- TEL-JEUNES (2010). Section « Générations », [En ligne], <<http://teljeunes.com>> (Consulté le 7 mai 2012).
- WALKER, Barbara M. (2001). « The Internal Triangle: Self, peers and society in boys' identity formation with implications for sexual health education », *Sex Education: Sexuality, Society and Learning*, vol. 1, n° 2, p. 123-136.
- WALKER, Barbara M. et Saville I. KUSHNER (1997). « Boys growing up: Understanding boys' sexual health education and its implications for attitude change » (Présentation faite à la réunion annuelle de l'American Educational Research Association, à Chicago).

msss.gouv.qc.ca/itss  
itss.gouv.qc.ca

**TEL-JEUNES**  
www.teljeunes.com  
1 800 263-2266

**UQÀM**

**Santé  
et Services sociaux**

**Québec**

